

Production agricole du canton de Vaud

Autor(en): **M., Alex**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 39

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

caprice de la nature, est noir, très noir, c'est vrai, et capable d'en donner, et d'en guérir aussi. Il a l'éclat sombre des vieilles glaces de Venise, et rien n'égale sa merveilleuse transparence, lorsque les premiers rayons du soleil viennent animer ses bords en reflétant la sombre verdure des sapins, le feuillage vaporeux de l'érable, la teinte douce des roseaux, ondoyant au moindre souffle. L'Hôtel-des-Bains, quelques chalets épars se mirent aussi dans ses eaux profondes. Puis, sur les ^{vastes} pentes et pour animer le tableau, des vaches paissent tranquillement, tandis que la chèvre ^{maline} et plus audacieuse semble collée au rocher qu'elle frappe de son pied agile et sûr.

Quant à la route qui vous amène dans ce ravissant coin de pays, je suis aussi de l'avis qu'elle est fort bien entretenue pour une route de montagne; mais mon impression diffère de celle de M. L. M.: ses gracieux aspects nous ont tous enchantés; à chaque pas, c'est un nouveau tableau qui s'offre à la vue du voyageur.

Par ce qui précède, je ne me flatte pas de convaincre personne, je ne l'essaie même pas; mais à ceux qui ne connaissent pas encore le lac Noir, je dirai: Allez et voyez.

S.-C. W.

Production agricole du canton de Vaud.

Les relevés des récoltes adressés chaque année au bureau de statistique du Département de l'agriculture et du commerce seraient de la plus grande utilité pour le pays, s'ils arrivaient en temps utile; malheureusement, nombre de communes envoient le plus tard possible les renseignements qui leur sont demandés à ce sujet, ce qui retarde indéfiniment les récapitulations des districts.

Quoi qu'il en soit, les données suivantes sur la production agricole de notre canton en 1871 ont quelque intérêt encore et peuvent donner lieu à de curieux rapprochements avec les résultats présumés des récoltes de cette année.

Le terrain agricole du canton de Vaud est d'environ 272,600 hectares, dont 5,600 pour les vignes, 58,000, prairies, jardins, 73,000, champs, 68,000, bois, 12,000, pâturages et 56,000, estivages.

La vigne a produit 57 millions de pots, dont le prix à la vendange était évalué à 22,300,000 fr.

Les foin, 6 millions de quintaux, valant 18,900,000 francs.

Les céréales, 243,800 sacs de froment, 80,200 de seigle et messel, 160,900 d'orge et avoine, ensemble 13,800,000 fr.

Les pommes de terre 715,000 sacs, évalués 3,540,000 fr.

Les bois, 60,000 moules et 50,000 fagots, environ 2,450,000 fr.

Les arbres fruitiers, 1,000,000 de fr.

Les abeilles, 4,200 ruches, produisant 330,000 francs.

Le tabac a peu près autant.

Les légumes farineux (pois, lentilles, fèves, maïs, poisettes, haricots), 237,000 fr.

Le lin et le chanvre, peut-être 230,000 fr., et autant pour les plantes oléagineuses (colza, navette).

En ajoutant les produits du bétail (fromages, beurre, laitage), celui des volailles, œufs, des légumes, on arrive à un chiffre total de près de 75 millions de francs, soit une moyenne de 250 francs par hectare; c'est un cinquième de plus que celle de la France, qui était de 100 francs par hectare en 1847 et de 200 en 1867.

Une particularité curieuse à noter en 1871, pour notre canton, c'est, pour la première fois, la récolte de 3,000 pots de vin blanc à Moudon et de 55 quintaux de tabac à La Sarraz et Eclépens. En revanche, cette dernière culture, ainsi que celle du houblon, paraît être abandonnée dans le district d'Aigle.

Alex. M.

Un triste accident est arrivé cette semaine sur les Monts de Pully. Une petite fille s'était amusée à recueillir des baies de belladone, qu'elle apportait à la maison dans l'intention d'en faire de l'encre. Son frère, âgé de deux ans et demi, trouvant sous sa main ces petits fruits, qui ressemblent de fort près à la cerise, en mangea quelques-uns. Chose étonnante, la mère même en goûta. Parmi les nombreux membres de la famille, aucun ne connaissait cette plante vénéneuse. Le petit garçon ne tarda pas à ressentir des douleurs aiguës, dont les symptômes étaient des plus alarmants; sa pupille, largement dilatée, ne laissait aucun doute sur l'effet de la belladone, et malgré des soins empressés et assidus, le pauvre enfant expira, le lendemain, après de cruelles souffrances.

Ne serait-ce point ici le lieu d'exprimer le désir de voir enseigner dans nos écoles primaires quelques notions de botanique, ou du moins faire connaître aux enfants les diverses plantes vénéneuses de notre pays. Dans les promenades récréatives que nos écoles font pendant l'été, le maître, accompagné de ses élèves, pourrait facilement atteindre ce but, et, par quelques instructions à la fois simples et intéressantes, contribuer à éviter des accidents qu'on a malheureusement trop souvent à déplorer.

Quelques souverains

peints par M. THIERS.

Pendant que les Parisiens, étroitement assiégés, étaient isolés du reste du monde, M. Thiers voyageait par monts et par vaux, et, comme un Mithridate bourgeois, allait chercher dans toute l'Europe des amis pour la France, sinon des ennemis pour la Prusse. Jusqu'à aujourd'hui, on ne connaissait guère ce qui s'était passé dans cette visite aux têtes couronnées; on ne savait pas même comment l'ambassadeur français avait été accueilli par elles dans la situation désespérée où son pays se débattait.

Un journal français vient enfin de publier une conversation de M. Thiers, qui nous donne à ce sujet d'intéressants détails, dont nous extrayons une partie pour nos lecteurs. C'est celle dans la-